

LETTRE AUX COMMUNAUTES

ANNEE 1951-1952

14 NOVEMBRE 1951

N° 1

Pour diverses raisons qu'il serait trop long d'énumérer, nous avons été amenés après les six années d'existence de la Mission, à rédiger les pages ci-dessous, un peu comme l'expression d'une prise de conscience au terme du chemin parcouru. Certains, après les avoir lues, ont pensé qu'elles intéresseraient beaucoup de monde et qu'elles permettraient à chaque individu de se situer mieux dans sa vocation et à chaque équipe de s'interroger sur sa fidélité à la mission reçue.

C'est dans cet esprit que nous vous communiquons ce texte, et nous serions bien contents si, après l'avoir lu, vous réagissiez non seulement à l'intérieur de vos âmes et de vos équipes mais en direction de Lisieux

- I -

Au point de départ

En-Septembre 1941; une seule consigne fut donnée : fonder à Lisieux dans les locaux mis à notre disposition par le Pèlerinage (33 rue du Carmel), le séminaire de la "Mission de France". Ce mot, tout neuf alors, était déjà riche de sens. Il exprimait la prise de conscience par la Hiérarchie de ce phénomène déjà connu de beaucoup : la déchristianisation. Il exprimait aussi la souffrance de beaucoup de prêtres et de laïcs, et leur volonté de chercher un remède adapté à cette situation. Encore fallait-il ne pas rêver sur ce mot, mais se mettre d'accord avec ceux qui avaient eu l'initiative du geste de fondation. Cet accord, il nous a été relativement facile de la faire sur les trois points suivants :

1°) Mission de France pour la ville et la campagne -

C'est le premier point qui s'imposait à notre attention. Monsieur Boisard interrogé d'abord répondit : "Je n'ai jamais entendu dire que ce fût une Mission de France rurale. Mais inter-

-rogez le Cardinal". Ce qui fut fait et aboutit à peu près au même résultat.

Cela ne nous suffit pas. Etant donné qu'avant la guerre de 1939 on avait beaucoup écrit sur la déchristianisation des campagnes et la nécessité d'une "Mission-de l'intérieur" pour le monde rural (cf. Bettencourt : "l'Apostolat rural", spes 1937) ; étant donné que le problème d'une Mission de France avait été posé devant l'A.C.A par Monsieur le Chanoine Feron, en fonction du seul monde rural, étant donné qu'en pleine guerre , les "Notes de Pastorale Rurale" exposaient tout un programme de lancement de cette "Mission intérieure", il nous fallait voir plus clair encore, dans cette question.

Sans doute, parmi les documents reçus de l'Action Catholique Rurale, il y avait bien un rapport précisant qu'étant donnée l'interdépendance ville campagne et les causes de la déchristianisation qui sont communes aux deux milieux, il était préférable de concevoir la "Mission de l'intérieur" comme devant être orientée vers la France sans distinction de milieux. Mais ce son de cloche était unique.

Peut-être que si nous avions eu communication du compte-rendu de la réunion de l'A.C.A. décrétant cette fondation, le problème eût été pour nous résolu. Mais nous n'avons jamais connu le texte.

Alors c'est par d'autres voies que nous avons dû procéder.

Dès Octobre 1941, une note était envoyée au Cardinal Suhard pour faire le point et lui expliquer comment nous concevions cette fondation et savoir si nous étions d'accord avec lui. Dans cette note la Mission était envisagée nettement comme devant être orientée vers les villes et les campagnes.

Un mois plus tard lui était envoyé le projet de la brochure qui parut au début de 1942. Aux pages 9 et 10 de cette brochure, la même orientation est marquée. Or, le Cardinal qui a pris le temps de remplir huit grandes pages de corrections (Lettre du 22 Novembre 1941), a laissé passer ce point sans aucune remarque.

Nous pouvions donc dès lors nous considérer comme pleinement d'accord avec lui sur ce sujet.

Et depuis cette date, les fondations de communautés sont faites à peu près également dans les villes et les campagnes, conformément à la demande des évêques et aux vocations qui sont venues se former à Lisieux. Actuellement la Mission de France a la charge de 36 paroisses urbaines, servies par 107 prêtres sortis de Lisieux (sans compter 15 prêtres-ouvriers), et 294 paroisses rurales réparties en 30 secteurs, servis par 81 prêtres. L'équilibre est donc à peu près assuré.

2°) Séminaire missionnaire ordonné à la formation d'un clergé missionnaire -

Etant donné la façon dont avait été abordé le problème ; on pouvait poursuivre la réalisation de ce dessein, en mettant l'accent sur deux points très différents : ou bien faire de ce séminaire d'abord un organisme de répartition plus équitable du clergé, ou bien en faire d'abord un centre de formation missionnaire pour le clergé.

Tous ceux qui, avant le 24 Juillet 1941, s'étaient penchés sur cette question, avaient bien vu qu'il fallait pour les prêtres qui se croient envoyés dans ces campagnes déchristianisées, une formation spéciale (cf. rapport de Mr le Chanoine Féron à Mgr Chollet secrétaire de l'A.C.A, et "Notes de Pastorale Rurale"), mais dès lors qu'on s'attelait à la tâche, cela paraissait plus évident encore.

On pouvait ne pas savoir très bien en quoi consisterait cette formation missionnaire Mais il était évident que, si on voulait remédier sérieusement à la situation il fallait :

a) ne recevoir dans ce séminaire que des élèves ayant une authentique vocation missionnaire (vocation à planter l'Eglise dans le monde païen, ou à la faire renaître de ses ruines),

b) mettre l'accent sur la formation missionnaire. Son éminence le Cardinal Suhard, dans la lettre qu'il envoyait en Septembre 1941 aux évêques et aux supérieurs des Grands Séminaires, notait ce point sans y insister - en soulignant :

- que le séminaire était "fondé à Lisieux près du Carmel où a vécu et où est morte Sainte Thérèse ... que l'Eglise a proclamée patronne des Missions."

- "que les premiers élèves du séminaire pourraient être envoyés par NN. SS. les archevêques et évêques qui souhaitent bénéficier pour leur propre diocèse du concours apostolique de la mission, en vue de se former au travail missionnaire, à l'esprit qu'il demande, à la direction et à la collaboration fraternelle qu'il suppose".

Ainsi dès avant l'ouverture du séminaire (qui ne se fera qu'en Octobre 1942), par un document émané du Cardinal Suhard l'orientation était marquée en ce sens premier : former des missionnaires pour tous les diocèses qui le désireraient. Non pas d'abord organisme de répartition, mais d'abord séminaire missionnaire, pour la France. Et dans les préfaces que le Cardinal voulait bien donner à la brochure parue au début de 1942 et rééditée en 1945, il prenait nettement à son compte les positions prises en ce sens en différents passages de ce texte, mais surtout aux Chapitres 2 et 3 (voir préface pages 3 à 5)

3°) Séminaire ordonné à la formation d'un corps de missionnaires -

On aurait pu, comme on l'avait fait d'une autre manière en d'autres temps, se contenter de remettre aux évêques des diocèses pauvres, les prêtres qu'on aurait pu rassembler et former dans ce séminaire. Ils auraient fait partie purement et simplement du clergé diocésain, accroissant ses effectifs d'une ou plusieurs unités.

Mais dès le début - dès avant l'ouverture du séminaire - il était apparu que, faisant ainsi, on n'aurait pas porté remède au mal.

C'est pourquoi, dans la lettre précitée; le Cardinal Suhard s'exprimait ainsi : "Afin de rendre au Christ et à l'Eglise tant de populations qui en sont pratiquement séparées, il a été décidé que la "Mission de France" serait créée et qu'un séminaire serait établi dans lequel se formeraient les prêtres désireux de se consacrer au travail apostolique de la mission, en menant la vie commune." A cette lettre étaient annexées des "remarques d'ordre canonique au sujet du séminaire de la Mission de France".

Ainsi; dans ce seul document tout-à-fait original, sont notés :

1- que "Mission de France" et séminaire sont deux choses distinctes (l'une au service de l'autre)

2 - que les prêtres de la Mission de France mèneront la vie commune, c'est-à-dire travailleront et vivront en équipe, comme on dit maintenant.

3 - qu'ils auront un statut canonique précisant leur situation dans l'Eglise, et ceci sans être pour autant des religieux.

Et l'on pourrait, en relisant la succession des projets de Statuts, faire l'histoire de ces étapes successives qui ont conduit de ce premier document jusqu'au statut canonique concédé par le Saint-Siège, avec spécialement son article 3 :

La mission de France est composée :

a) d'une Commission. Episcopale dont le Président et les membres sont nommés par le Saint-Siège, sur la proposition de l'A.C.A.

b) des personnes qui ont demandé à en faire partie et qui ont été régulièrement agréées.

c) d'un ensemble de biens meubles et immeubles, nécessaires ou utiles à sa vie ou à son activité."

Peut-être y aurait-il lieu de pousser plus loin cette analyse. Mais à travers ces simples notations, on peut voir comment dès ces origines, la Mission de France était bien orientée dans le sens où elle a évolué. Elle n'était pas, du moins dans l'esprit de son principal fondateur le Cardinal Suhard, un simple organisme de répartition des effectifs sacerdotaux, mais bien un séminaire missionnaire, ordonné à créer dans tout le clergé de France un courant missionnaire, et à donner naissance à un véritable corps de missionnaires sous la direction de l'épiscopat français.

- Les appels de la vie -

Si, à partir de ce point de départ, un développement incessant s'est produit, modifiant l'allure du séminaire, son organisation interne, l'orientation de son enseignement et de toute sa vie, donnant naissance à des communautés nouvelles et les rassemblant en des sessions diverses, créant de nouvelles formes d'apostolat, etc... ce n'est pas par simple développement spontané du germe initial, encore moins par fantaisie ou désir de nouveauté, c'est d'abord parce que des appels sans cesse plus nombreux se sont faits entendre réclamant des réponses adaptées.

Dès 1942, il nous est possible de prendre contact avec soixante diocèses. C'est très rapide. Mais une telle visite permet de mesurer un peu l'étendue du problème à résoudre. En 1943, il est possible de voir de plus près un secteur rural de l'Yonne et de recevoir le choc des faits : plus de 50 % de non-baptisés ; aucune inquiétude religieuse ; uniquement la terre ; et les mœurs que l'on peut supposer.

En 1942-43, ce sont aussi les contacts fréquents avec l'abbé Godin et c'est la parution de "France, Pays de Mission", connu de nous alors que ce texte n'est encore qu'un rapport au Cardinal Suhard. C'est à Lisieux la session de départ de la Mission de Paris, dans une merveilleuse atmosphère de Pentecôte. Et bientôt, en 1944, ce seront les premiers prêtres ouvriers et de nouvelles dimensions missionnaires qui s'ouvrent devant nous.

A cette même époque et un peu plus tard, ce sont les nombreuses lettres qui nous viennent d'Allemagne : prêtres ou séminaristes prisonniers qui réagissent à l'annonce de cette formation de la Mission de France ; séminaristes du S.T.O. qui mêlés à la pâte humaine, parfois brutalement, en sentent toute la lourdeur, découvrent tout ce qui sépare l'Eglise et le prêtre de cette humanité à évangéliser, se sentent inquiétés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes.

Et à partir de 1945, dans le prolongement du S.T.O., ce sont les premiers stages, d'abord dans le monde rural, puis un peu partout : petite culture et grande culture, petites et grandes villes, usines, barrages, mines, etc...

Enfin, au fur et à mesure que la Mission se développe, un peu dans tous les coins de France et dans tous les milieux (depuis le marin sur son cargo jusqu'au technicien de la recherche atomique, en passant par les ouvriers des grands travaux et ceux de la grande industrie et de la grande culture, etc...), se découvrent progressivement :

1°) Ce que signifie ce mot déchristianisation. - Sans doute il y a un monde déchristianisé qui ne l'est pas tellement. La pratique religieuse a disparu plus ou moins pratiquement (rarement de façon totale). Les mœurs sont devenues, à des degrés divers, celles du paganisme. Mais il y a encore la foi, ou des dispositions spirituelles proches de la foi. L'évangélisation de ces masses est relativement facile. L'Eglise n'est pas totalement absente de leur horizon et de leur vie. L'effort à faire pour qu'elle devienne présente tout-à-fait est somme toute assez simple.

Mais il y a aussi des secteurs plus ou moins vastes, surtout dans le monde rural, où il y a encore sans doute des vestiges de pratique religieuse, mêlés parfois de superstition. Mais ces pratiques ne sont pas l'expression d'une foi ; elles sont peut-être encore le signe d'un certain sens religieux, mais si dénaturé et par ailleurs si sûr de soi, si plein de suffisance ! De ces milieux on peut dire ce que Jésus disait des Pharisiens : "Vous fermez aux hommes le Royaume des Cieux, vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui y viennent." (Mat. 23/13). Leur orgueil les ferme à l'évangile, et, parce qu'aux yeux des non-chrétiens ils représentent le christianisme, ils constituent l'obstacle le plus insurmontable à l'évangélisation.

Il y a enfin tout un monde positivement païen, vivant dans un univers spirituel totalement étranger au christianisme et qui n'attend rien de l'Eglise, qui se suffit parfaitement, non seulement pour l'orientation de la vie personnelle, mais pour la construction de la cité, qui a sa morale, sa mystique, sa métaphysique, ses plans scientifiquement élaborés de l'organisation du monde, etc. Peut-être que jusque-là (jusqu'à ces plongées faites par les prêtres-ouvriers dans cet univers païen) on n'avait pas encore mesuré toute l'épaisseur et toute l'opacité et toute la séduction de ce "paganisme".

2°) Les gestes que l'Eglise doit faire pour être, de fait et jusqu'au bout des exigences du Seigneur sur Elle, en état de mission. Sans doute, il faut un aménagement des paroisses. Et c'est là que commence le travail missionnaire. Mais si loin que l'on pousse cet effort, il restera trop court. Il faut des hommes, prêtres et laïcs, qui acceptent de quitter l'univers sociologique chrétien pour plonger en plein univers païen et y faire naître l'Eglise, exactement comme le font les missionnaires qui partent pour l'Afrique, la Chine ou le grand Nord. (cf. encyclique "Rerum Ecclesiae" Pie XI).

3°) Les difficultés de tels gestes, étant données la séduction des valeurs païennes, les dimensions souvent trop courtes de la foi de ces nouveaux apôtres, les incompréhensions qu'ils rencontrent presque toujours dans les milieux chrétiens traditionnels, le poids des habitudes de penser et d'agir devenues communes dans l'Eglise

Tout cela n'est pas nouveau. On a tellement écrit à ce sujet depuis dix ou quinze ans ! Mais c'est tout différent de le savoir et de la vivre, de le lire dans un article de revue et de l'expérimenter directement en pleine vie ou à travers des prêtres dont on porte la responsabilité devant Dieu.

Aussi bien si ces années ne nous ont rien apporté d'essentiellement nouveau, elles nous ont obligés à nous poser une foule de questions, à réfléchir longuement et par-là à évoluer plus que nous n'aurions voulu bien souvent.

- III -

- Réflexions -

Dès le point de départ nous avons posé quelques principes de base. La brochure de 1942 en présente un certain nombre en son chapitre 2. Celle de 1945 les reprend sous une forme à peine nouvelle.

Mais dès la première année du séminaire placée dans la perspective du départ missionnaire tout proche pour les prêtres venus offrir leurs services à la Mission de France, nous avons dû commencer un travail de réflexion ensemble. Que devront être ces communautés sacerdotales groupant les missionnaires d'un même secteur ? Que devra être la vie spirituelle de ces hommes chargés d'enfanter à la foi ceux qui ne sont plus ou n'ont jamais été chrétiens, ou de réveiller une foi depuis longtemps endormie ? Que devra être la discipline sacramentelle en ces régions où les sacrements n'ont plus valeur de signe et où on se demande si ceux qui se tournent vers l'Eglise pour le baptême de leurs enfants ou le mariage ont encore la foi. L'Episcopat réuni en assemblée plénière n'avait encore donné aucune directive. Il fallait dans le cadre des prescriptions canoniques, créer toute une pastorale nouvelle.

Ce mouvement de réflexion, inauguré dès cette première année, s'est poursuivi (parfois avec excès ; mais pouvait-on éviter l'excès au sein d'une communauté de jeunes ressentant vivement l'urgence des problèmes posés ?), au fur et à mesure que se déroulaient les traités de théologie que se poursuivaient les expériences au dedans et au dehors et que ces expériences posaient de nouvelles questions.

Et ce mouvement de réflexion n'était pas le seul fait de la communauté rassemblée à Lisieux. Toutes les équipes dispersées le poursuivaient pour leur compte personnel (ce fut parfois une cause d'admiration que de constater à quel point l'évolution était identique), il se poursuivait aussi lors des rassemblements dans des sessions plénières à Lisieux ou dans des sessions régionales en divers coins de France.

Petit à petit se sont opérées ainsi un certain nombre de prises de conscience, aboutissant tantôt à des évolutions diverses, tantôt à des désirs plus profonds et plus manifestes Et ceci très spécialement sur les points suivants :

1 - Nécessité de ne recevoir dans ce séminaire que des hommes dotés d'une authentique vocation missionnaire et communautaire, fruit certain de l'action du Saint-Esprit, éprouvés et mûris par la vie. Nécessité aussi d'une formation adaptée au travail de Dieu dans ces âmes et aux exigences concrètes de la tâche qui les attend. Nécessité enfin de ne pas être pressés d'aboutir, mais de prendre tout le temps nécessaire et de recourir aux moyens les plus efficaces pour mûrir ces vocations au plan humain et sacerdotal. Enfin, conviction éprouvée par dix années d'expérience, que le Saint-Esprit, adaptant l'Eglise aux besoins du moment, suscite de telles vocations. Mais peut-être n'a-t-on pas encore assez pris acte de ce fait nouveau, dans les diocèses, ni vu suffisamment les conditions requises pour qu'il ait toute son efficacité dans l'accomplissement de la mission actuelle de l'Eglise.

2 - Nécessité d'une formation théologique qui soit de nature à éveiller la foi (combien de jeunes entrant dans les séminaires ou du moins le nôtre, sont paganisés sans le savoir et ont besoin d'être d'abord évangélisés et établis en attitude de foi !), à faire croître la foi jusqu'aux dimensions de la mission de l'Eglise en face du monde d'aujourd'hui (ce n'est qu'à cette condition qu'ils seront en sécurité au sein du paganisme, et capables de le faire reculer), à structurer fortement la foi.

Et pour ce faire, nécessité d'un enseignement qui mette ces esprits en communion avec toute la tradition de l'Eglise (celle qui s'exprime dans l'Ecriture et dans la Patristique, dans la théologie médiévale et les définitions conciliaires, etc.) et cela face au monde païen au sein duquel doit s'opérer l'œuvre de l'évangélisation.

De là les modifications progressives du cycle des études, faites avec le souci de ne rien laisser de côté de ce qui peut mettre en communion avec la foi de l'Eglise et de tout ordonner en fonction de cette communion.

3 - Nécessité d'une formation spirituelle, qui puisse non seulement tenir au sein du paganisme, mais qui permette d'opérer un discernement entre ce qui est baptisable et ce qui est essentiellement péché ou fruit du péché ; qui permette le porter un témoignage qui soit le témoignage même du Christ, d'assumer tout ce qui dans ce monde peut et doit être rapporté à Dieu par le Christ. Nécessité aussi de développer une vie spirituelle qui soit capable de se ressourcer même quand on est privé de toute une partie importante des sources de vie communes aux prêtres de chrétienté : ministère sacramentel, contact avec de saintes âmes, etc., ...

De plus en plus ensemble -à partir des faits - nous découvrons qu'on ne peut être missionnaire sans être un homme de Dieu, un homme du Saint-Esprit, ayant pouvoir d'agir dans la puissance d'en-haut, et non en mettant sa confiance dans les artifices de la dialectique ou des méthodes. Reste que pour être tels, il faut être des hommes de prière, des contemplatifs. Et comment l'être dans une telle vie ? Normalement les contemplatifs vivent dans la solitude, la tranquillité de l'esprit, avec des heures de prière en leur journée. Comment être des hommes de prière en portant à longueur de journée la sollicitude de toutes ces Eglises à refaire ou à fonder ? On sait bien qu'il n'y a pas de recettes à cet effet. Mais il y a certainement des voies à prendre, des préparations à opérer. Et c'est cela qui nous préoccupe-

4 - Nécessité d'une formation pastorale adaptée sans doute à l'évolution des paroisses, afin qu'elles puissent manifester et non cacher le vrai visage du Christ, et accomplir son salut au sein de l'humanité ; mais plus encore adaptée à la situation de ces prêtres qui, dans la Creuse ou l'Yonne, n'ont devant eux que des fantômes de paroisses ou de ces prêtres-ouvriers qui n'ont pas de paroisse du tout, mais ont la redoutable mission de planter l'Eglise. Et il n'est pas facile de poursuivre, à la fois, dans un même séminaire, cette formation pastorale complexe, cependant nécessaire pour tous, si on veut que ces prêtres, diversement engagés, se comprennent les uns les autres et puissent travailler en liaison avec l'ensemble du clergé des diocèses.

5 - Nécessité de l'équipe, non seulement comme instrument d'apostolat (afin que sur un vaste secteur des prêtres agissent dans une même optique et selon les mêmes méthodes), unis comme signe efficace de l'entrée du Christ dans l'histoire d'aujourd'hui, de sa présence dans l'Eglise et le sacerdoce ; comme noyau autour duquel s'agglomère la communauté des Fils de Dieu et se construit l'Eglise.

C'est ce qui requiert une formation prolongée. Pour que l'équipe se noue à cette profondeur, impliquant le dépassement des égoïsmes de tous genres, comportant l'établissement stable au plan de la foi et de la Grâce, il faut une ascèse prolongée et des exercices multipliés.

De là la place de l'équipe dans la vie du séminaire. Et cependant les résultats sont loin d'être parfaits.

6 - Nécessité d'un effort permanent d'animation de la Mission dans toutes ses cellules et à tous les points de vue pour l'aider à trouver ou à retrouver son orientation dans le concret de la vie à travers ces mentalités et ces complexes sociologiques au sein desquels elle doit agir ; pour l'aider à surmonter les découragements et les crises de tous genres, pour l'aider à poursuivre son approfondissement théologique et spirituel, afin qu'elle demeure et soit de plus en plus capable de déjouer les séductions des paganismes et des messianismes et de faire face à toutes les exigences du Seigneur sur elle.

De là les sessions de diverses sortes, les visites réciproques et la nécessité de plus en plus sentie d'un contact permanent entre les communautés et le séminaire.

7 - Enfin nécessité de l'unité de la Mission de France sous la direction de l'Episcopat. Parce que le paganisme est un, malgré la diversité de ses formes, parce que son action à travers le France et dans le monde entier est, plus que jamais, admirablement orchestrée, il lui est impossible de le mettre en échec par des efforts éparpillés ; d'autant plus que le signe auquel nous devons reconnaître que Jésus est dans son Eglise et l'anime de sa puissance, c'est l'unité.

Il faut donc que de plus en plus, l'effort missionnaire soit un, à travers la-diversité de ses formes :

Et il n, peut l'être que si l'Episcopat l'assume en totalité et, de quelque façon, directe ou indirecte, en assure l'orientation.

Dès l'origine de la Mission, nous avons perçu cette nécessité. C'est pourquoi, malgré les sollicitations diverses, pressantes et répétées, nous avons toujours refusé de devenir un institut religieux : nous avons voulu demeurer du clergé séculier.

Il est en effet, pour nous absolument évident que la tâche qui nous est assignée n'est pas autre chose qu'une participation à la mission épiscopale ou apostolique, à la mission de ceux à qui le Christ a confié son Eglise et la charge de l'étendre à toute la terre, toutes les races, toutes les civilisations.

Il est absolument évident que notre unique raison d'exister c'est d'être un instrument au service de cette mission épiscopale dans le monde d'aujourd'hui.

Toutes ces prises de conscience ne sont pas d'aujourd'hui. On les trouverait formulées en-grande partie dans les brochures de 1942 et 1945. Et elles furent exprimées bien des fois au cours de ces dix années. Mais elles sont maintenant en notre esprit sous la forme d'un condensé d'expériences. Elles ont, de ce fait, un tout autre poids et une urgence autrement forte.

- Conclusion -

Le séminaire et le Mission de France de 1951 sont certainement très loin des projets de 1938 ou des modestes réalisations de 1942 ou 1945. Et ceci, non seulement par les dimensions, mais encore à bien d'autres points de vue. Mais toute la question est de savoir si nous sommes en face de l'évolution normale d'un germe, ou au contraire d'une déviation. La première partie de cette note a voulu marquer comment tout était donné en germe dès 1941 et mêmes, sauf pour ce qui regarde l'extension au monde des villes, dès le rapport de Mr le Chanoine Féron à Mgr Chollet en 1938.

Evidemment l'évolution de ce germe aurait pu être autre. Il eût suffi pour cela que les appels de la vie et le travail de réflexion pour y répondre soient différents.

Mais dans ce mouvement de croissance, nous avons bien eu le souci de demeurer fidèles à la mission confiée. Et nous pensons d'autant plus l'avoir été que bien souvent nous avons eu la certitude d'être menés, de n'être que les pauvres instruments de quelqu'un de plus grand que nous ; d'autant plus aussi que jusqu'en mai 1949, cette croissance s'est faite sous le regard attentif du Cardinal Suhard et dans un contact permanent avec lui. Et lorsque le 30 Septembre 1947, il parlait à Lisieux de Sainte Thérèse "patronne de la France", et de ce service inouï que notre pays est en train de rendre au monde, en vivant "avant lui et sans doute pour lui une expérience décisive dont l'origine est tout à la fois la pérennité du christianisme et la survivance de la civilisation", nous avions la certitude que de telles paroles sanctionnaient la valeur de notre effort".

Sans doute, tout n'est pas parfait dans ce que nous avons fait et faisons. Nous sommes d'autant plus sûrs qu'il y a à corriger qu'à chaque étape nous nous corrigeons nous-mêmes. Si bien que nombre de critiques à notre adresse paraissent sans raison d'être parce qu'elles visent des étapes de notre croissance depuis longtemps révolues. Mais si nous sommes sûrs qu'il y a, dans notre travail, des corrections à faire, cependant notre conscience sacerdotale nous rend ce témoignage que l'œuvre faite a bien voulu être une œuvre de fidélité à la mission reçue de l'Épiscopat.

~::~::~~::~::~~::~::~~::~::~~::-

BIBLIOGRAPHIE

P. Daniélou : "Bible et Liturgie" col. lex Orandi éd. du Cerf

Dans la même collection : " Le mystère de la mort et sa célébration".

Jungmann : "Missa solemnia" chez Aubier livre-clef sur la messe (300 pages)

~::~::~~::~::~~::~::~~::~::~~::-

QUELQUES NOUVELLES

Dans les communautés : le Père Francis Piéron remplace à Graçay comme chef de communauté le Père Bour, malade. Guy Dupasquier a pris sa place à Cerisiers.

Jean Roux (.de Toulouse) a pris sa place à Villeréal et Jean Lahitte remplace Jean Roux à St François-Xavier de Toulouse.

Une nouvelle communauté démarre à Harfleur, avec Paul Delahaye, André Langlois et Jean-Marie Huret.

Joseph D'Halluin a rejoint une équipe diocésaine à Petit-Quevilly.

A Francheville (Allier) Jean Lecuyer a rejoint l'équipe (P. Dubet et Jean Chouin).

Gilbert Ruffenach est vicaire à la paroisse des Grésillons (25, rue des Ecoles prolongées)

Jean Lallement, vicaire à St-Pierre et Paul d'Ivry (209 rue de Paris)

Paul Mortureux est à Givors-ville.

Marcel Chauvin, vicaire à Solliès-Pont (Var)

Michel D'arbonneaux, vicaire à Joeuf (Meurthe et Moselle)

Jacques Drouet est aumônier militaire en Indochine (S.P. 5642 F.M.)

Bob Lathuraz : aumônier-du sana La Souterrainne

Pierre Morissot travaille au barrage de Tignes.

Jacques Chicoix est à Saint-Hyppolite. Jean-Marie Hufchmitt à Montluçon et Albert Marie à Mansle. Etudiants : Edmond Abelé (paroisse St Bernard La Croix-Rousse à Lyon), Albert Guichard : St Pothin Lyon) Emmanuel Deschamps à Paris et Pierre Dumesnil à Rome (Séminaire Français, via Santa Chiara 42, Roma 236).

Fin Novembre, le Père Lévesque reprendra ses voyages vers La Rochelle, Angoulême, Mansle...

Pierre Mamet, Michel Blondeau et Edmond Abelé ont été ordonnés prêtres à Lisieux le 21 Octobre, par Mgr Lallier.

Jacques Chauvin, Pierre Grummel diacres.

Pierre Meesmacker, Jean Etchegaray, Jean Panchout, sous-diacres.

Le 28 Octobre, Charles Scozzesi prêtre à Arcueil.

Le 11 Novembre à Marseille, Maurice Battigne, et Joseph Lafontaine prêtres et François Gosset diacre.

Au séminaire, l'équipe .s'est accrue du P. Girard, professeur d'Ecriture Sainte et économiste, et du P. Moreau, professeur de morale (3^e année). Le P. Ferté nous a quittés pour Rodez.

- NOTE IMPORTANTE DE LA COOPERATIVE -

La coopérative accorde à ses actionnaires une réduction de 28 % (frais compris) pour l'achat de livres, à condition d'effectuer ces commandes, non pas directement aux éditeurs, mais à la coopérative de la Mission, à Lisieux. Seuls les Pères actionnaires ont le droit d'effectuer ces commandes. Voici la liste des actionnaires en communautés :

Alfortville : P. Lelubre	Marseille : PP. Vidal, David
Andelot : PP. Viry, Du Guerry	Miraumont : P. Goret
Ambleny : P. Prévost	Montceau : P. Laval
Angoulême : P. Cherrier	Montchanin : P. Granger
Arcueil : P. Scozzesi	Montluçon : P. Sauvageot
Asnières : PP. Le Houey, Marchand	Paris : P. Perrot
Auxon : P. Isambert	Mission de Paris : PP. Talé, Gray, Lepetit, Laudet
Bordeaux : P. Bondu	Petit-Quevilly : P. D'Halluin
Bugeat : P. Clouet	Peyrat-le-Château : P. Mas de Feix
Castillones : P. Garrigue	Puteaux : P. Morellet
Cerisiers : P. Horneus	Rians : P. R. Simon
Colombelles : P. Fourquemin	St André de l'Eure : P. Castets
Grand Colombes : P. Berthelot	St-Etienne : P. Chiron
Petit Colombes : P. Potel	St-Sorlin : P. Bernasconi
Fresnes : P. Brabant	St-Laurent des Eglises : P. Greffier
Franchesses : PP. Dubet, Chouin	Souk-Ahras : P. Kerlan
Genevilliers : P. Ruffenach	Tannay : P. Spiesser
Givors : P. Dumont	Toulouse : PP. Jaudon, Villegas
Graçay : P. Morel	Treignac : P. Delvaux
Harfleur : P. Delahaye	Villéréal : P. Gaborit
Hussein-Dey : P. Sardat	Villiers St Georges : P. Jacquemart
Lacanau : P. Poublanc	Vitry : P. Micard
Laplau : PP. Cuvelier et Seguy	
La Rochelle : P. Laforge	
La Souterraine : P. Angot	Barrages : P. Genthial
Le Havre : PP. De- Geuser, Le Henaff	Isolés : PP. Bravard, Abelé, Guibé, Rendu
Mansle : P. Blondeau	

Que les autres communautés qui désireraient avoir un actionnaire le fassent savoir. Il leur sera donné satisfaction dans la mesure du possible. Merci.

- : - : - : - : - : - : - : - : - : - : -

Année 1951

- COOPERATIVE -

Maillots de corps sans manches	150
Slips coton	130
" " tricotés	200 et 230
Caleçons longs	500
Chemises flanelle grise	1000
Chemises flanitex bleu	860
	820, 750 ou 625
Chemises toile (bleu-marine et marron) molletonnées	810
Vestes de travail	1200
Pantalons de travail	1200
Cottes à bretelles	1500
Shorts drap	1400
Pull-overs bleu-marine fermeture éclair	1400
Pull-overs bleu-marine, col roulé	1200
Chaussettes laine et coton (cachou et kaki)	160
Chaussettes laine renforcées nylon chamois	240
Socquettes blanches, coton	210
Chaussons coton pour bottes et sabots	200
Chaussures belledonne Rody renforcées	3700
Chaussures belledonne Noël	3000
Chaussures cloutées (45 et 46)	1500
Chaussures cloutées bonne occasion 43 (Trois paires)	1200
Chaussures basses, noires et jaunes (41, 42, 43)	3000
Tissu pour complet (100/150) bleu-marine, le mètre	830
Cirage jaune et noir	35
Graisse à chaussures	65

DIVERS :

Tissu pour soutane, pure laine (100/150)	1850 le m
Tente américaine	4000

PROCHAINEMENT :

Chaussures belledonne Noël	Environ 3400
Chaussures basses	X
Souliers de tennis	900
Souliers de basket	1200
Veste de travail moleskine	1500
Pantalon de travail moleskine	1550
Cotte à bretelles moleskine	1800